

> ils ont observé un mâle de l'espèce commune européenne s'approcher d'une femelle. La femelle, qui semblait indifférente aux charmes du mâle, s'est alors éloignée, mais cela n'a pas dissuadé ce dernier. Il s'est camouflé dans le décor pendant six minutes, se faisant apparemment oublier de la femelle, avant de sauter sur elle et de l'attraper. Les deux seiches se sont ensuite accouplées face à face.

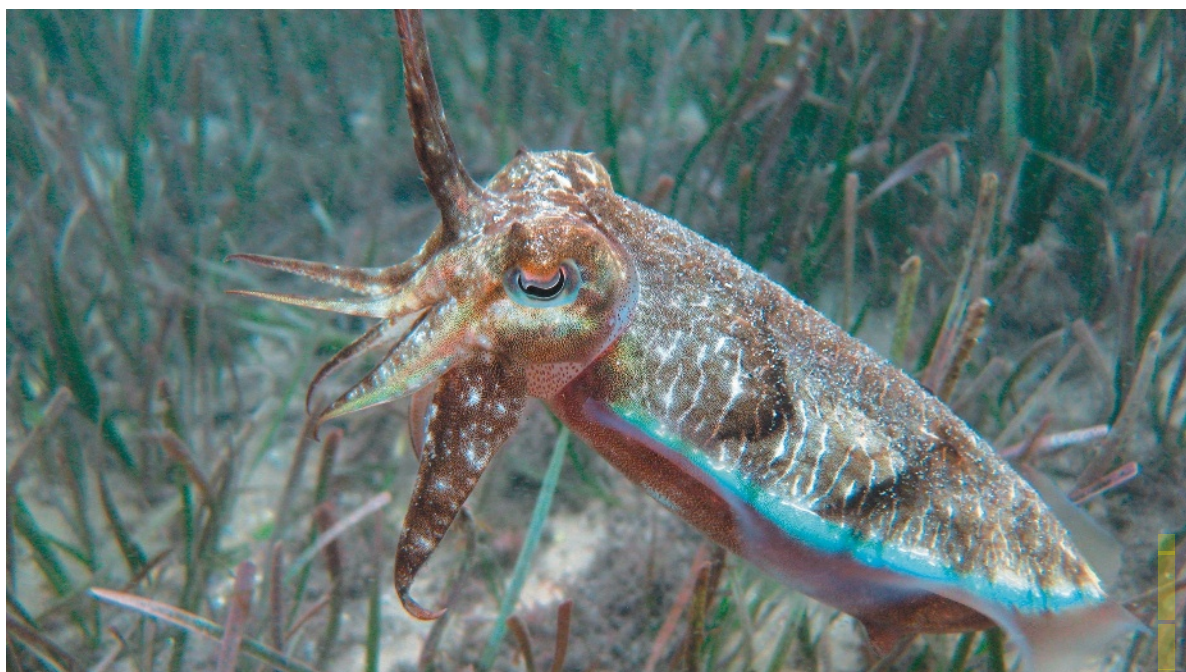
Sur son côté gauche, le mâle seiche séduit une femelle, sur le droit, il se camoufle en femelle

Chez l'espèce australienne *Sepia plangon*, la tromperie va plus loin que le camouflage. Lorsqu'un mâle nage entre sa concubine à sa gauche et un concurrent mâle à droite, il produit deux jeux de signaux contenant des informations contradictoires. Sur son côté gauche, il affiche des signaux classiques de séduction. Mais, sur sa droite, il émet des signaux typiques d'une femelle. Résultat : pour son rival, il ressemble à une femelle et non plus à un prétendant !

Le biologiste Culum Brown, de l'université Macquarie, à Sydney, et son équipe qualifient ce double signal de « tromperie tactique », parce qu'il correspond à un acte délibéré. Ce comportement se déroule dans un contexte spécifique (lorsqu'un mâle courtise une femelle en présence d'un seul rival). Le camouflage, le mimétisme et la tromperie tactique sont trois types clés de tromperie animale, les frontières entre ces catégories étant floues comme l'illustrent les exemples avec les seiches. Quand les tentatives d'induire en erreur sont intentionnelles, que ce soit par camouflage, mimétisme ou un autre comportement, il s'agit de tromperie tactique.

LE DRONGO BRILLANT QUI CRIAIT AU LOUP

Parce que la vision est notre principal sens, nous avons peut-être plus tendance à repérer les cas de tromperie fondés sur des signaux visuels. Mais d'autres sens peuvent aussi être mystifiés. Le drongo brillant, un oiseau chanteur du désert du Kalahari, en Afrique, émet des cris d'alarme à la vue de prédateurs. Ces sons alertent non seulement les drongos proches, mais aussi d'autres animaux, comme les cratéropes bicolores (des passereaux) et les suricates, qui partent aussitôt se réfugier lorsqu'ils les entendent. Souvent, ces cris correspondent réellement à un danger, mais il arrive que les drongos les utilisent à leur avantage. Si un drongo remarque un suricate en possession d'un aliment particulièrement appétissant, comme un gecko charnu, il émet parfois son cri d'alarme – en l'absence de tout



© Getty Images / S. Rohlfach

© Getty Images / Trevor Platt

prédateur. En percevant le signal, le suricate laisse tomber sa proie et court s'abriter. Le drongo ramasse ensuite le gecko et le mange. En 2014, le zoologiste Tom Flower, maintenant à l'université Capilano, en Colombie-Britannique, et ses collègues ont découvert que ce type de vol de nourriture représente, en masse, près du quart de l'alimentation des drongos. En matière d'évolution, toute stratégie augmentant la ration alimentaire est bonne pour ces oiseaux.

Le penchant du drongo pour la simulation ne s'arrête pas là. Les signaux d'alarme en cas de réel danger sont la norme dans le monde animal. À trop utiliser le même leurre auprès des mêmes partenaires sociaux, celui-ci risque de perdre son efficacité. L'évolution a façonné le répertoire vocal des drongos en conséquence: les oiseaux possèdent au moins 51 fausses alarmes différentes qu'ils font tourner, selon Tom Flower et ses collègues. Lorsqu'ils volent plus d'une fois les mêmes victimes, dans 75% des cas, les drongos changent leur cri. Il leur arrive même souvent d'émettre les cris d'alarme spécifiques de leurs victimes, signaux qu'ils savent imiter. La combinaison stratégique de mimétisme vocal et de tromperie tactique sème la confusion chez elles, au bénéfice des drongos. Comme les seiches, les drongos cherchent délibérément à tromper. C'est l'hypothèse invoquée, du moins. Une hypothèse raisonnable, car dans les deux cas (fausses alertes et mimétisme), les faux signaux ne sont pas diffusés au hasard, mais fondés sur la dynamique sociale des espèces locales.

Les singes figurent parmi les plus grands escrocs du monde animal, ce qui n'est pas très

surprenant vu notre propension au mensonge, nous, leurs plus proches cousins. Le primatologue Frans de Waal, de l'université Emory, à Atlanta, a raconté qu'à une époque, Yeroen, chimpanzé du zoo d'Arnhem, aux Pays-Bas, ne boitait qu'en présence de son grand rival Nikkie; il simulait une blessure, apparemment pour remporter sa sympathie. Des recherches systématiques menées sur les chimpanzés et de nombreux types de singes montrent que lorsqu'un accouplement ou de la nourriture sont en jeu, ces primates débordent d'imagination pour distraire et induire en erreur leurs partenaires sociaux.

LA BOLA PIÉGÉE DE L'ARAIGNÉE MAGNIFIQUE

Mais ce n'est pas parce qu'une tromperie est complexe, voire élégante, qu'elle est intentionnelle. L'araignée magnifique d'Australie (*Ordgarius magnificus*), au teint laiteux constellé de taches colorées, chasse les papillons de nuit à l'aide d'une boule de soie gluante nommée «bola» (comme les armes de jet utilisées par les Gaúchos d'Amérique du Sud pour capturer le bétail). Au lieu de tisser une toile pour attraper ses proies, l'araignée produit un seul brin de soie avec une bola à l'extrémité, puis jette sa ligne à proximité des papillons de nuit. Le piège réside dans l'odeur de la bola: celle-ci dégage une phéromone qui imite le parfum d'un papillon femelle. Leurrés, les papillons mâles se rapprochent et sont piégés dans la soie collante. Les araignées les engloutissent alors sur le champ ou les conservent pour plus tard. Rien ne suggère qu'il s'agit là d'une

La seiche *Sepia plangon* (page ci-contre), le drongo brillant (ci-dessous à gauche) et la drosophile (à droite) sont quelques-unes des nombreuses espèces qui se sont révélées tromper leur entourage.



© Getty Images / Alonkoi Sumritjarapol

